LE TEMPS Livres Samedi 1er mai 2021

Autrice américaine consacrée, Jhumpa Lahiri s'est lancée dans l'apprentissage de l'italien avec ferveur. Au point d'en faire aujourd'hui sa langue d'écriture. — © Celeste Sloman/The New York Times/Redux/laif

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

Jhumpa Lahiri, l'italien ou rien

« Où je suis », le premier roman écrit directement en italien par Jhumpa Lahiri, est le résultat d'une longue quête identitaire passant par un exil linguistique passionnant et périlleux

Jhumpa Lahiri est une Américaine d'origine indienne vivant en Italie. C'est vite dit, mais quelle histoire ! Petite, elle parlait le bengali avec ses parents. A proprement parler, c'était sa langue maternelle. Pour ses parents, l'anglais était une langue obligatoire pour comprendre et se faire comprendre, rien de plus et rien de moins. Mais pour Jhumpa, même sa langue maternelle, qu'elle n'a jamais su lire, ni écrire, et qu'elle parle « avec un accent sans assurance », est pour ainsi dire une langue étrangère. Comme l'anglais qu'elle adopte dès son entrée à l'école, devenant dès l'âge de 7 ans une lectrice assidue.

Le bengali à la maison, l'anglais en dehors de la maison. «Je devais parler bien les deux langues: l'une pour plaire à mes parents, l'autre pour survivre en Amérique», note-t-elle dans *En d'autres mots*, son premier livre écrit directement en italien, où elle parle justement de ses peu banales aventures linguistiques. Jhumpa a si bien appris cet anglais de survie qu'elle est devenue une écrivaine reconnue, succès qui ne l'aura pourtant pas apaisée.

Femme nouvelle

Trois ans après la publication de *In altre parole* (*En d'autres mots*), arrive en 2018 le premier roman directement écrit en italien, *Dove mi trovo* (*Où je suis*, traduction française en 2021). Métamorphose accomplie ? C'est le roman italien d'une autrice américaine confirmée (quatre livres à son actif), lauréate du Prix Pulitzer 2000 pour son recueil de nouvelles *L'Interprète des maladies*, qui met justement en relief le mal de vivre des Indiens de la diaspora, nostalgiques et déracinés. Mais c'est aussi le premier roman d'une femme nouvelle, espère-t-elle, et surtout d'une écrivaine italienne débutante… En interview, elle parle d' « épreuve du feu», de «baptême ».

Après plus de vingt ans d'apprentissage, aussi laborieux que passionné, d'une langue que rien ni personne ne la poussait à apprendre, mais dont elle est tombée éperdument amoureuse, et finalement d'une immersion romaine synonyme de déménagement, elle pense devenir une autre écrivaine, plus heureuse, dans une autre langue.

Personnage fantomatique

La femme qui se tient au centre de *Où je suis*, une professeure de 40 ans, sans enfants, vit en Italie comme Jhumpa Lahiri, elle-même enseignante, mais mariée, avec des enfants. Il y a bien fiction, distanciation, mais son personnage évoque des thèmes liés aux questionnements identitaires de l'autrice. Le personnage sans nom de ce roman tend à s'abîmer dans l'observation et dans l'attente. Une Jhumpa Lahiri un brin plus fataliste, toujours attentive et réceptive au monde qui l'entoure, à la beauté de la ville où elle vit, à ses drames aussi, mais bien moins affirmée que l'écrivaine.

« Je me sens à la périphérie de tout », dit-elle, aussi bien des gens que des choses. Ce personnage un peu fantomatique reprend le thème de l'exil. Il dit peut-être à quel point tout effort pour investir une autre langue, habiter un autre pays et une autre culture produit finalement un sentiment d'étrangeté plus fort que la volonté d'appartenance. Et de se retrouver dans un monde fuyant et insaisissable comme les mots de la nouvelle langue. « Plus je m'approche, plus je m'éloigne », résumait Lahiri en décrivant les affres et les joies de son apprentissage de l'italien.

Aussi bien en anglais qu'en italien, Jhumpa Lahiri excelle dans la brièveté. Son domaine, c'est la nouvelle, quelques pages, deux ou trois, guère plus, pour dire avec une sorte de précision poétique un lieu, une ambiance, un événement, une impression. *Où je suis* est un assemblage de nouvelles faisant roman, c'est-à-dire établissant par touches successives l'univers d'un personnage occupé à naître à lui-même. Métaphoriquement, il est facile de faire le parallèle avec l'écrivaine américaine enfin installée dans la langue et le pays de ses rêves, heureuse de renaître en écrivaine italienne tout en sachant « qu'il n'est pas possible de devenir un autre écrivain ».

Expérience rarissime

En tout cas, une telle expérience est rarissime dans la littérature. On pense bien sûr à quelques écrivains qui n'ont pas seulement migré physiquement, mais encore culturellement en adoptant la langue du pays d'accueil. Le bilinguisme est une caractéristique constitutive de l'œuvre de Beckett, polyglotte surdoué, qui a vécu longtemps en France avant d'écrire en français. Nabokov a beaucoup écrit en russe avant d'adopter l'anglais, qu'il avait appris dans son enfance. Le Tchèque Kundera n'a adopté le français comme langue d'écriture qu'après plusieurs décennies d'établissement en France. Alors qu'il jouissait du statut de grand écrivain

roumain, Cioran, lui, a vraiment adopté le français comme une seconde naissance et même une thérapie : « La langue française m'a apaisé comme une camisole de force calme un fou», disait-il dans un livre d'entretiens (*Itinéraires d'une vie: E. M. Cioran*) paru en 1995; les Roumains cultivés apprennent et parlent toutefois assez naturellement le français, cette autre langue latine leur ouvrant un plus vaste horizon.

Il y a dans la démarche de Jhumpa Lahiri, en rien dictée par un événement historique ou politique, une rupture radicale, probablement rendue possible par un malaise identitaire lié à la pratique de la langue. L'italien ou rien, comme un somptueux point de fuite. Elle le dit elle-même : « J'échoue forcément quand j'écris en italien, mais à la différence de mon sentiment d'échec, dans le passé, je n'en suis pas tourmentée, amère. »

Dates

1967 Naissance de Jhumpa Lahiri à Londres

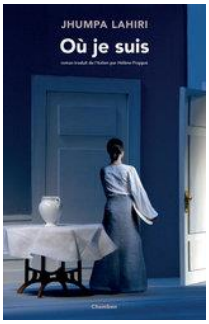
1969 Arrivée aux Etats-Unis

2000 Prix Pulitzer de la fiction pour « L'Interprète des maladies »

2011 Déménage à Rome

2013 « Longues distances » nominé pour le National Book Award et le Booker Price

2021 « Où je suis »



Roman
Jhumpa Lahiri
Où je suis
Traduit de l'italien par Hélène Frappat
Chambon, 146 p.

Essai
Jhumpa Lahiri
En d'autres mots
Traduit de l'italien par Jérôme Orsoni
Actes Sud, 153 p.

Nouvelles
Jhumpa Lahiri
L'Interprète des maladies
Traduit de l'anglais (américain) par Jean-Pierre Aoustin
Folio/Gallimard 2003/Edition originale 1999